Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 28

Artikel: Lou diable et lo fonno : patois de Salins (Jura français)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214027

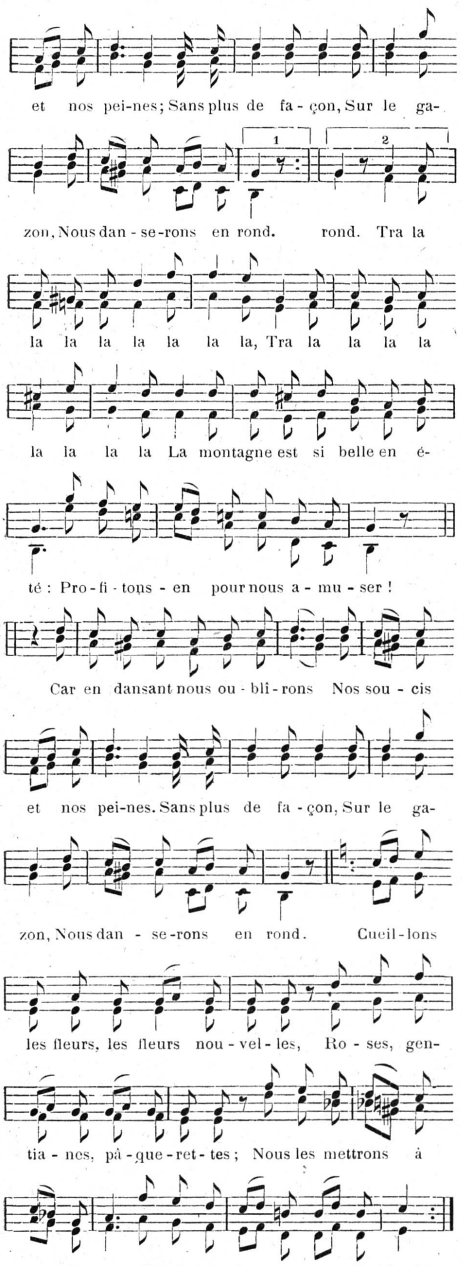
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Arrangement et paroles de C. P

La moufferine se danse comme le lancier, par groupes de 4 paires. C'est un mélange du lancier et du quadrille, mais sans arrêt.

DU TAC AU TAC

« Mon cher *Conteur*,

L'ARTICLE que tu as inséré dans ton dernier numéro, sous le titre *Embarrassant*, au sujet de la boîte de conserve de bœuf à servir chaude en la plaçant préalablement *ouverte* pendant vingt minutes dans de l'eau chaude *sans l'ouvrir*, m'a rappelé un fait authentique qui s'est passé au tribunal du district de Lausanne, il y a nombre d'années, du temps de feu M. le président Dumur.

M. le président, à l'un des témoins, appelé pour la seconde fois à la barre :

— Veuillez préciser la déposition que vous avez faite au début de l'audience. Votre déposition est très importante. Avez-vous réellement et sûrement vu l'accusé tel jour, à tel endroit et à telle heure ?

— Eh bien, voilà, M. le président, « je l'ai comme ça vu, sans le voir. »

— Ah ! ah ! Eh bien, allez vous asseoir, « sans vous asseoir. » — G. R.

LOU DIABLE ET LO FONNO [1]

Patois de Salins (Jura français)

I z'v'ovève no vois[2] Jésus-Christ et pu saint Pierre que se proumenévant su lo rivo de lo mer. Tout d'un cô, i voya lou diable et pu no fonno que se bottevant de l'autro rivo. Alors lou bon Dieu dit o saint Pierre : « Vo t'a vitou me lè décombottre ! »

Voilà donc mon saint Pierre qui se dépadzo d'obéï o son maître, et kma i martzève ausse bin sur l'âgue que su lo tarro, l'arrivo là da ra de ta; et pu, ma foi, kma i lès voit toudzo de ple annourtzi l'on contre l'autro, i ne fâ ne ion ne do, i tire se-n'épée et ieux côpe lo této. Lâdessus, i s'en retouône kma se de ra n'était, vâ Jésus-Christ que l'attendève et i li raiconte kmâ lo fâ.

En entendant ça, voilà que lou bon Dieu se met en coulère, et li dit en topant di piè :

— Mâ, bougre d'innocent, i ne t'ovévou pas dit d'ieux côpé lo této ! Pra-me bin vitou Dzan que délodze et vo-t'a en mon nom ieux remettre.

Voilà mon pôrou saint Pierre tout penou et so tio couito que retrouvâche ne secondo vois, et que se met en besougne de réquemôder so nigouedouilleri. Mâ l'ovève ne télo fretto et télomat coueto, tant l'ovève poue que lou bon Dieu ne s'impatientisse, que lè z'uiou[3] li trebeillévant se bin qu'i pra lo této de la fonno qu'i met su lo couô di diable et pu cto di diable qu'i met su lou couô de lo fonno.

Et voilà kma quai lè fonné ant lo této du diable.

La livraison de juillet 1918 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

William E. Rappard. Wilson, la guerre et la paix. — Eden Phillpotts. La ferme de la Dague. Roman. (Quatrième partie). — Geneviève Maury. Un poète du travail. Pierre Hamp. — Henry de Varigny. Impressions de soldats. (Seconde partie). — Julien Gruaz. Les anciens habitants des rives comprises entre Morges et Vidy. — E.-C. Chatelanat. Les fresques d'Ernest Biéler au musée Jenisch, à Vevey. — Henri-Edouard Droz. Un point d'histoire. — P.-V. Gerber. La réforme du calendrier. — Chroniques italienne (Francesco Chiesa); allemande (Antoine Guilland); russe (Ossip Lourié); Suisse romande (Maurice Millioud); scientifique (Henry de Varigny); politique (Ed. Rossier). — Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Le secret de l'hydropisie. — Le syndic d'un de nos villages voyant son abdomen s'arrondir tous les jours, se décida à consulter un médecin :

— Pouvez-vous me dire, mossieu le doçteur, ce qu'il y a dans mon ventre ?

— Ma foi, dit le docteur, après l'avoir regardé et ausculté, c'est un peu d'hydropisie.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Cela veut dire que vous avez de l'eau lâdedans !

— Impossible ! s'écria le syndic. Puis, après avoir réfléchi un instant : « Je n'en bois jamais ! C'est ce gredin de X..., de l'auberge communale, qui aura mis de l'eau dans son vin ! » —

A. G.

LES VIEUX POÈTES

Jeanne et Jean.

CHANTONS les amours de Jeanne
Chantons les amours de Jean.
Rien n'est si charmant que Jeanne,
Rien n'est si charmant que Jean.

Jean ne fait rien que pour Jeanne
Et Jeanne fait tout pour Jean.
Jean aime tout avec Jeanne,
Jeanne n'aime rien sans Jean.

On n'a qu'à chagriner Jeanne,
Si l'on veut voir pleurer Jean ;
Si l'on veut voir rire Jeanne,
On n'a qu'à divertir Jean.

Jean met la table avec Jeanne,
Jeanne s'y place avec Jean ;
A tout ce que touche Jeanne,
Aussitôt veut goûter Jean.

De ses mains, l'aimable Jeanne
Remplit le verre de Jean ;
Toujours la tasse de Jeanne
S'emplit de la main de Jean.

Lorsque s'en va coucher Jeanne,
Aussitôt se couche Jean ;
Et l'on voit se lever Jeanne,
Sitôt que se lève Jean.

* * *

Si toute maîtresse est Jeanne,
Et si tout amant est Jean,
La femme est une autre Jeanne,
L'époux est un autre Jean.

Jean vient donc d'épouser Jeanne,
Jeanne est la femme de Jean :
Jean ne reconnaît plus Jeanne,
Et Jeanne méconnaît Jean.

Tout ce qui revient à Jeanne
Est sûr de déplaire à Jean ;
Quand vous verrez rire Jeanne,
Vous entendrez gronder Jean.

Le mets qui ragoûte Jeanne,
Soulève le cœur à Jean ;
Le lit où va coucher Jeanne,
Ce n'est plus le lit de Jean.

Jean ne peut vivre avec Jeanne,
Jeanne se meurt avec Jean ;
Jean prie Dieu de prendre Jeanne ;
Jeanne au diable donne Jean.

Le jour qu'expirera Jeanne,
Sera le beau jour de Jean ;
On ne verra danser Jeanne
Que sur la fosse de Jean.

LA MOTTE.

LE GRAND GUÉRISSEUR

M. le chanoine P. Bourban écrit au *Nouvelliste valaisan :*

ON ne parle plus que de colonies de vacances. Les initiatives privées et les pouvoirs publics se donnent la main pour les faire fleurir dans nos stations de montagne.

En nier les bienfaits, ce serait s'élever contre l'expérience la mieux constatée. Dans les questions de médecine et d'hygiène, on veut que tout soit démontré par l'expérience. Or, *en Valais*, les paysans ont démontré par une longue pratique, bien avant les dissertations médicales, les avantages de la cure de soleil pour les malades, et de l'air et du lait des *mayens* pour les enfants.

Lorsqu'il y avait moins de médecins et que les voies de communications étaient plus difficiles, les malades de la montagne se guérissaient en s'étendant au soleil du midi, sur le pont du *raccard ;* et le résultat fut si heureux que l'on commença à installer des galeries[1] au midi des bâtiments en bois. Ceux qui pouvaient s'y blottir, se trouvèrent si bien qu'ils en tirèrent leurs noms : ce furent les *Loye*, les *Louye* et les *Delaloye*.

Et pour la cure d'air des enfants ! Dès que la neige a reculé sur les hauteurs et que l'herbe a poussé sur le flanc de la montagne, gens, enfants et bêtes, tout est embarqué pour les Mayens. Air très pur, régime au lait, dans deux ou trois semaines, gamines et gamins valaisans ont les joues fraîches comme des roses et rondes comme des boules.

Mais si cela ne suffit pas, si le gamin ne bouge pas, voici un autre traitement, employé particulièrement à Conthey. On envoie pendant le mois de juillet et le mois d'août, le garçon, le *manpas*, le mange pain, dans la haute montagne. Et voici son genre de vie. Les parents

[1] La femme. — [2] Il y avait une fois. — [3] Les yeux.

[1] En patois : *loye* ou *louye*.